

Résumé du travail lu par M. P. G. Mount, à l'assemblée du Cercle "La Pharmacie Laborieuse" jeudi, le 16 Décembre 1897.

M. le Président, Messieurs :

Nous traversons, comme vous le savez, une ère de suicides et d'empoisonnements, entre parenthèses, (ce qui fait l'affaire du journalisme), or il est de notre avantage et pour le bien de tous d'en étudier le sujet. C'est pourquoi, réunissant tous mes efforts, mon temps libre et mes humbles capacités, j'ai essayé en un court travail de vous exposer une étude brève et pratique sur la Toxicologie, référant aux poisons les plus usités, leurs effets ou caractères, les principaux antidotes et les soins à apporter quand les premiers ont été absorbés.

Il est vrai que ceci n'entre pas entièrement dans notre domaine, néanmoins, secourir, sauver la vie à son semblable est une loi imposée par la nature même comme le dit si bien Bossuet dans son histoire universelle :

" Avant l'origine du christianisme, il n'est point signalé d'établissements destinés à porter des secours à l'humanité souffrante, isolée, pauvre malheureuse, frappée par des accidents funestes et imprévus. Les païens regardaient la pitié comme une faiblesse ! La religion chrétienne et la science, par un contraste digne de leur divinité, ont détruit ce sentiment barbare et fondé autant d'asiles de secours contre le malheur qu'il y en a de sortes."

Aujourd'hui, messieurs, nous avons, il est vrai, dans notre cité de Montréal des hôpitaux et un service d'ambulance dont nous avons lieu d'être fiers, ce qui remplirait d'admiration l'âme des premiers fondateurs, pionniers martyrs de notre beau Canada, à la vue de tant de remèdes à leurs maux endurés, si Dieu leur prêtait vie. Cependant tout cela ne suffit pas, il faut nécessairement des "médecins chez soi" pour porter les premiers secours, et certes le pharmacien se trouve souvent en face de pareils cas, dans sa pharmacie, chez lui, sur la rue même. Autant d'occasions à faire le bien et d'avancer dans la profession que l'on embrasse pour la rendre plus noble, plus scientifique et plus pratique.

Le mot *Toxicologie* vient du grec ΤοξΙΧΟΝ — poison, et de τογος — discours, description. *Discours sur le poison.*

La Toxicologie est cette branche de la science médicale qui traite de la nature, des propriétés, des effets des poisons et la manière de les reconnaître.

Les poisons s'administrent soit par la bouche, le rectum, le vagin ou par les poumons et sous la peau, sous différentes formes telles que solide, liquide, gazeuse ou mêlés à d'autres matières. Ils ont tous, par conséquent, des effets plus ou moins rapides, que nous pouvons classer en deux divisions distinctes, surtout les liquides.

La première, local ou immédiat, lorsqu'il y a corrotion, irritation ou inflammation.

La seconde, éloigné ou lent, lorsqu'il affecte le cerveau surtout causant la fièvre, le sommeil ou la léthargie, aussi sur le système nerveux, telles que coliques, excitation, raidissement, contractions, etc.

Il y a certaines distinctions à faire dans ce qu'on nomme généralement *Poison* ou *Toxique*.

Poison ou *Toxique* : Nom générique donné à toute substance qui, introduite dans l'économie animale, soit par la respiration, soit par l'absorption cutanée, soit par les voies digestives, agissent d'une manière nuisible sur les propriétés vitales ou sur le tissu de nos organes. Ainsi donc un médicament administré à dose convenable cesse d'être un poison, il devient un remède efficace.

Il existe des poisons dans les trois règnes : *Animal, Végétal et Minéral*. Les premiers provenant des animaux, sont désignés sous le nom de *Venus*, lorsqu'ils existent indépendamment de toute espèce de maladie, tel est le venin de la vipère. Pour ces cas la Bactériologie a fourni un antidote à peu près certain, qui est préparé par le Dr Calmette, de Lille ; c'est un venin atténué, dans le genre du sérum antidiphthérique.

Les seconds, le *Virus* (microbe) : que l'on entendait autrefois par un principe pour ainsi dire inconnu dans sa nature et inaccessible à nos sens. De nos jours cependant, grâce à Pasteur et à son école, nous contrôlons pour ainsi dire l'inconnu : pour un instant, messieurs, je sors de mon sujet et m'extasie devant ce grand homme, qui compte parmi nous tant d'admirateurs, pour ne pas dire tous.

" Si j'avais à faire l'histoire du monde, disait M. Victor Duruy, illustre historien, je la décrirais en deux mots : le monde *avant* et *après* les chemins de fer, de même pour l'histoire de la médecine : je la diviserai en deux grandes époques, *avant* et *après* Pasteur !"

Quelqu'un de vous a sans doute entendu de la bouche même de M. le professeur Richet, dans sa conférence sur Pasteur à l'Université Laval, il n'y a pas très longtemps, de belles paroles que j'aimerais à citer au long si ce n'était abuser de votre patience.

Permettez-moi un tout petit trait.

" Assurément, dit-il, ce n'est pas Pasteur qui a découvert tous les microbes de toutes les maladies contagieuses. Mais, peu importe, puisqu'il a découvert le premier que l'infection était un phénomène de parasitisme microbien. Tous ceux qui, après lui, ont démontré quelque fait de détail, si important qu'il soit, n'ont fait que suivre le sillon tracé par le maître. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont tous des élèves de Pasteur, comme tous ceux qui font de la chimie sont des élèves de Lavoisier !"

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire au *virus*, agent de la transmission des maladies contagieuses proprement dites, par le contact, tels la variole, le vaccin, la syphilis, etc. Le *virus* diffère essentiellement du *venin*, en ce qu'il est le résultat d'une sécrétion morbide accidentelle, tandis que ce dernier est une sécrétion naturelle à certains animaux.

Ainsi donc, on réserve le nom de poison proprement dit, aux substances délétères, minérales ou végétales. Il faut excepter cependant la cantharidine qui vient du règne animal et qui est employé en pharmacie. On peut les diviser en quatre classes :

La première : Les poisons *âcres, irritants* ou *corrosifs*, tels que les minéraux d'où proviennent les acides et les alcalis concentrés, les composés mercuriaux, arsenicaux, cuivreux, antimoniaux, etc.

La deuxième : Les *narcotiques*, ceux qui agissent spécialement sur le cerveau, sans enflammer les organes avec lesquels ils sont mis en contact, telles sont : l'opium et ses dérivés, l'acide hydrocyanique et la jusquiame.

La troisième : Les poisons *nartico-âcres*, c'est-à-dire ceux qui agissent sur le cerveau mais qui en même temps enflamment les parties sur lesquelles ils sont appliqués, tels sont l'aconit, la noix vomique, la belladone, la digitale, l'elébore, la colchique et leurs dérivés. De plus le camphre, la picrotoxine, les champignons, l'alcool en général, l'ergot, les émanations de certaines fleurs ou plantes, le gaz acide carbonique, l'oxyde de carbone et l'hydrogène carburé, autrement dit les vapeurs du charbon.

La quatrième et dernière classe : Les poisons septiques ou putréfiants, tels sont le gaz hydro-sulfurique et celui des fosses d'aisance, les

matières putréfiées, le venin des serpents et de certains insectes.

Comme on peut le constater, la plupart de ces poisons, exception faite pour la dernière classe, introduits en très petite quantité dans l'économie animale, ne font que modifier les propriétés vitales sans leur porter une atteinte funeste, au contraire ils deviennent souvent de très bons médicaments.

D'un autre côté, ces substances introduites dans l'économie par accident, par méprise ou encore dans des vues criminelles, compromettent la santé ou déterminent simplement une mort plus ou moins prompte. Alors le médecin ou le chimiste souvent, sont appelés, soit à porter secours à ces pauvres malheureux, soit à décider s'il n'y a plus qu'un cadavre, un empoisonnement réel et par quelle substance.

Nous entrons maintenant en matière le plus importante, laissons à la chimie le cas de l'analyse et bornons notre étude à secourir l'homme encore vivant. C'est ce qui est arrivé à quelques-uns de nous, et qui peut arriver à tous tant que nous sommes, et au moment le plus imprévu.

Devant votre sujet il y a trois indications essentielles à remplir :

1° L'Evacuation du poison, s'il n'y a pas coma.

2° L'emploi d'un contre-poison, s'il en existe.

3° Les soins à donner pour réparer les désordres produits.

Voici quelques rimes d'un vieux médecin qui vous le graveront mieux dans la mémoire :

Le Destructeur Magique

— DES —

PUNAISES, COQUERELLES ET RATS

Préparé par L. A. BERNARD

1882 Rue Ste-Catherine

ACANITOL

Le meilleur Restaurateur de la Chevelure

RAMÈNE LES CHEVEUX A LEUR COULEUR LA PLUS NATURELLE

Ne faillit jamais.

50c le flacon

Chez tous les Pharmaciens

Pâte Chevallier

DE COMME D'EPINETTE ROUCE ET TOLU

Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

25c la boîte

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

J. G. LAVIOLETTE, M.D. seul propriétaire.

Goudron de Novège-Laviolette

LIQUEUR CONCENTRÉE

TRAITEMENT DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES ET URINAIRES

25 cts le flacon

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Baume Anticatarrhal

du Dr LAVIOLETTE

Guérison du Rhume de Cerveau et du Catarrhe Nasal

25c LE TUBE

Chez tous les pharmaciens